

en eux le sentiment de la responsabilité, et affiner le sens de la probité exposé à bien des périls au milieu du tourbillon d'affaires qui nous emporte."¹ Le commerçant qui connaîtra sa profession aura, de plus, des clartés sur l'ensemble de la vie économique. Telles écoles de commerce ont été fondées pour préparer les négociants à jouer un rôle dans la vie publique. L'école conduit ainsi au seuil du parlement. L'homme cultivé devient une double valeur. Comme nous avons formé des médecins, des ingénieurs, des avocats, des notaires, nous formerons des industriels, des commerçants, des financiers, des ouvriers d'art et de métier. Nous constituerons ainsi une élite du travail qui sera, aussi bien, une élite de la pensée; et nous lui confierons notre avenir.

Voilà le but.

C'est pour l'atteindre que nous préconisons également la création d'une Ecole des Sciences politiques. Il suffirait pour cela de modifier un peu l'enseignement de notre Ecole des Hautes Etudes commerciales. Ceux qui se destinent aux carrières politiques y viendraient puiser la connaissance raisonnée des grandes questions modernes; les autres y chercheraient un merveilleux complément.

Enfin, pour compléter l'enseignement professionnel, pour y ajouter encore et pour grouper plus sûrement l'élite qu'il nous faut, nous devrions chaque année, envoyer en Europe nos sujets les mieux doués. Si l'Université ne peut pas le faire, que l'Etat et les Commissions scolaires y pourvoient. Nous avons déjà commencé par nos artistes: c'est un excellent précédent. La dépense nécessitée sera minime et le résultat considérable. Déléguons à l'étranger nos étudiants sortis de l'Université, des écoles professionnelles et techniques. Pèlerins de la science, qu'ils aillent apprendre et accumuler. Au retour, ils seront des unités précieuses. Si l'on choisit, pour le diriger vers l'Europe, un homme possédant déjà une certaine situation ou un professeur déjà en fonctions, nous concevons parfaitement que l'on s'inquiète, avant son départ, du sort que lui réservera le retour; mais, pour l'étudiant qui vient de prendre ses degrés, le voyage en Europe est une aubaine qui sera aussitôt recherchée, qui suffit à elle seule et qui constituera une force singulière pour celui qui en aura bénéficié. Ceux qui reviennent d'Oxford se croient suffisamment récompensés par les études qu'ils ont pu faire. Ce qui ne veut pas dire, évidemment, que nous devons négliger, lorsque nous aurons besoin d'une compétence spécialisée, de la choisir parmi ces jeunes gens formés par les maîtres.

Les nations, comme les individus, sont susceptibles de se perfectionner. Avant tout, elles doivent donner un but à leurs

¹ Cité par Georges Blondel, *op. cit.*, p. 34.